ON S'ABONNE :

A Montreal, Aux Bureaux No. 15, RUE ST. VINCENT.

2 Onebec, CHEZ M. F. X. JULIEN, MAISON DE LA CORPORATION.

a Revue Canadienne

DU MONDE POLITIQUE, RELIGIEUX, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL, ET COMMERCIAL.

LOUIS. O. LE TOURNEUX, RÉDACTEUR EN CHEF.

Education.

Industrie.

Progrès.

AVIS IMPORTANT.

Nous le répotons encore il nous est imposssible d'envoyer nos publications à d'autres, qu'à ceux, qui non seulement sont capables de payer, mais veulent payer et paient réellement.

Cette manière de faire les aflaires est la senie, selon nous, qui puisse nous assurer un succès utile et une existence prospère. Sans remises certaines et régulières de la part de nos abonnés, point de progrès, ni d'améliorations; or, comme nous n'en sommes qu'à nos premiers pas dans la carrière du journalisme et que dans le siècle où nous sommes, le journal avant tout autre chose doit être à la tête et le symbole du progrès; comme nons voulons que chaque année de l'existence de la Revue Canadienne, soit marquée par de nouvelles améliorations et des progrès utiles, il faut que chacum remplisse ses obligations. Que ceux qui ne peuvent pas ou ne veulent pas payer, ne s'a-

Nous recevons tous les jours des Abonnements à la Revue Canadienne et à l'Album de la part d'Instituteurs des différentes parties de la Province. Nous sommes heureux de les compter au nombre de nos lecteurs ; l'intérêt que nous prenons aux progrès de l'éducation, nous a déterminé, durant cette année, à leur offrir nos deux publications, pour moitié du prix ordinaire d'Abonnement,

L'année prochaine les mêmes avantages leur seront continués, mais à une condition expresse et e qua non ; c'est qu'ils s'abonnent pour une année et paient leur abonnement d'AVANCE. Ainsi à l'avenir, les Instituteurs, qui veulent avoir La Revue Canadienne et P. Album pour QUINZE CHELINS par an devront en s'abonnant ou renouvelant leur abonnement, pour un an

т р'AVANCE. Autrement ils paieront le même prix que les autres. Comme il est nécessire que tous ces messieurs comaissent ces nouvelles dispositions de notre part, nous étendrons jusqu'au premier de mars prochain la période durant laquelle il devront se con-

former à cés conditions on renoncer aux avantages qu'elles offrent. Amsi, MM, les Instituteurs, payez donc votre abonnement pour 1847 d'ici au 1er Mars, vous ga

Montréal 29 Décembre, 1848.

A VENDRE A CE BUREAU

Le Premier Vol.

DE L'ALBUM LITTERAIRE ET MUSICAL DE LA REVUE,

COMPRENANT LES 12 LIVRAISONS DE 1846.

SEA'N qui désirent se procurer « Volume feront bien de ne pas tarder. Le nombre d'exemplaires que nous av vous à vendre, étant malheureusement tres limité, —Paux : 20s.—Elégamment Relié, 24s.—Ecire Franco.

ATELIER TYPOGRAPHIQUE

REVUE CANADIENNE

1.º. Propriétaire de Cé Etablissement à l'honneurd'annoncer au public, que son Atelier Typographique estimatibant au grand complet, et que les matériaux qui le composent ne cedent en ren à cust d'acun autre établissement de ce gente en Canada. Il c'acut qui est grand établissement de ce gente en Canada. Il c'acut qui est pour une verisson-luigit in france cata delle grande et a molessement Casa. On se charge de l'autresion typographique de toutes espèces d'ouvrages français et augusts ;

des, pesses d'Affaire, des Musicales, p déser des persines, les troir en Bronze aus un

Pamphlets, Cstalogues, Polices d'Assurances, Cheones.

Circulaires, Lettres de faire part, Billets de Ganques, Comaissements, Programmes de Spectacles, Annonces de Diligences, &c. en Entres colonières de toutes sortes, et Policies d'Asser.
Chequies.
Chequies.
Carties de Visites.
Annonces de Sisaners.
Annonces de Sisaners.
Annonces de Sisaners.
Annonces de Sisaners.
Annonces da billigênces, se l'appressans sont fintes en Encire colorirées de toutes sortes, et caux simple et mi avec have.
noncer dans la RÉVEU CANADIENNE, pourront le faire dans possible.

LOUIS O. LE TOURNEUX.

HISTOIRE INOYABLE.

UN EFFET DE MINETISME.

(Suite et 1.)

Grammont est une asseolie ville, propre, salubre et bien batie, core toutes les villes flamandes; les limbitants cun air de bien-être qui ne dément pas l'exeur coquet de leurs naisons; plusieurs de cesisons sont de véritables hôtels qui ne dépaient pas le parc de Bruxeiles. Et pourtantspeet de Grammont n'est rien moins que rianurtout quand on y entre vers le soir : quelqueunes gons, la pipe de terre à la houche à casquette sur les yeux, se rendent au cab; que ques femmes d'une tournure disgracie sortent de l'église ; une diligence attardée tree la ville à grand

Paul se hâta de sortir auberg arrêtée la voiture ; maishd il se trouva seul, errant dans des rues pre! désertes, quoique le soleil ne fut pas encoluché, il se sentit le cœur serré : lui qui n'es craint de vivre au coin d'un bois avec sests et ses pinecaux. la pensée de s'enterrerant, ne fut-ce que pour peu de jours, dans petite ville fla-mande, le faisait frisc. Pauvre femme, pensa-t-il, s'il est vrai q passes ici tes jours, je comprends pourquoitraits si doux ont emprunté leur pâleur à jur dont tu portes le nom !- Et chaque fois ' remarquait un batiment à p gnon espagacré à l'écart comme un cloître, il se disait : être est-elle la !... et chaque fois qu'une femystérieuse s'entr'ouvrait, il regardait si ulle et blanche figure n'allait pas lui apparaidlais il ne lui apparut que des figures noiribblées d'un hideux capuchon de camelot quait à peine entrevoir les yeux, sans qu'i juger si la femme

préoccupation, il se trouva sur la montagne, sans voir remarqué qu'elle jolie promenade il venait de parcourir. Cette promenade cependant et l'air frais du soir avaient rasséréné ses esprits et refroidi son imagination. Il se demanda par quel entraînement subit, peu conforme à son caractere, il avait pu, sur la foi d'un versificateur exalté, se décider à entreprendre, sans but raisonnable, un pélerinago de dix lienes, qui, sans aucun doute, n'aménerait qu'un résultat ridicule. Il eut honte de son don-quichottisme, et jura dans son âme que ce semit le dernier acte de folie de sa carrière juvénile. Quand il fut parvenu a la chapelle, bien qu'il reconnût que ces lieux rappelaient exactement le paysage qu'il avait peint d'inspiration, il trouva pour expliquer cette similitude, mille raisons auxquelles il n'avait pas songé jusqu'alors. Il se appela que dans son enfance il avait traversé Grammont, sans s'y arrêter, il est vrai, mais n'était-il pas possible qu'il eût remarqué cette montagne, cette chapelle et cet arbre, et que cette image oubliée se fût ravivée plus tard dans son esprit, par un de ces phénomènes innémoniques qui se produisent assez fréquemment?

Cette réflexion tardive le désillusionna completement, et la réaction fut telle, que lui artiste, lui poète, lui admirateur passionné des belles cenes de la nature, il demeura froid et impassible en présence du plus magnifique tableau que puissent offrir les plaines de la Flandre, à l'heure où le soleil disparaît dans des nuages de pourpre et d'or. O infirmité de l'esprit humain, toi seul tu peux expliquer de si brusques

retours et de telles inconséquences! Il jeta à peine un coup d'œil dans la chapelle, ordinairement déserte à cette heure. Rien n'y ayant attire son attention; il passa outre, et comme la nuit s'avançait, il prit un sentier qui lui parut devoir le ramener directement à la ville. Comme il descendait la colline, le profond silence de ces lieux champêtres fut subitement interrompu par un chant doux et virginal qui semblait partir de la chapelle. Il s'arrêta pour écouter... Puis il revint sur ses pas jusqu'à la chapelle qu'il trouva éclairée intérieurement par des cierges. Cinq ou six femmes voilées étaient agenouillées aur des chaises à long dossier, la tête penchée sur leurs mains jointes. Un enfant chantait, au milieu du groupe, tantôt seul, tantôt en chœur avec les femmes.

tion. 3ad Au-dessus per lignes. 4d Toute insertion subsequente, le quart du prix. (Affranchir les lettres.) culaire, dont le dôme protégeait le seuil du pieux monument, Paul contempla, à quelque distance, cette scêno religieuse, à demi éclairée par les dernières lueurs du crépuscule, môlées sux pâles rayons d'une lune maissante. Il se souvint d'a-voirentendu chanter et d'avoir chanté lui-même

PRIX DES ANNONCES.
Six lignes et au-desaous, première insertion.
Dix lignes et au-dessous, première inser-

PARAISSANT LES Mardi et Vendredi

CONDITIONS D'ABONNEMENT. (Payable d'avance.

Abonnement au Journal semi-hebdomadaire scul, LitteAbonnement al Album Menauci, Litterair et Musical, scul . £1 0 0
Aux deux publications rounies, . £1 10 0

Vol. III.

No. 100

cet hymne en l'honneur de Marie. C'était dans un bois aussi, près d'une chapelle dédiée à la Vierge, où sa mère allait prier en le conduisant par la main, encore tout petit. Que de fois elle lui avait dit alors:—" Paul, ayez toujours confiance en la mère de Dieu .fei même, à cette chapelle, j'ai invoqué pour vous sa protection, avant votre naissance ; c'est pour cela que je vous y amène de temps en temps, afin qu'elle se souvienne de vous!"

Puis elle ajoutait:

" Quand vous serez grand, et que je ne serai plus avec vous pour vous conduire, revenez-y quelquefois tout seul, Paul!

"Quand vous serez homme, et que vous aurez quelque peine au cœur, et que je ne serai plus la pour vous consoler, revenez-y quelquefois tout scul, Paul!

" Quand vous serez vieux, et peut-être seul au monde, pensez à votre mère, et revenez-y quelquefois tout soul, Paul !

Et maintenant Paul était grand, Paul était homme; et quoiqu'il ne fût pas encore vieux, il était déjà seul au mondo; car il n'avait que des amis et il n'avait plus sa more !... Ce souvenir, ces tristes pensées l'émurent profondement: il tomba à genoux sur le sol humide de osée, et mêlant sa voix à celles des femmes, il répeta du fond du cœur les trois mots latins qui signifient: Priez pour nous! Paul était tout à coup redevenu dévot, comme dans les jours de son enfance. En ce moment il lui cût été cruel de ne pas croire; mais le doute désespérant était loin de sa pensée, et quand les chants eurent cessé, il se releva culme et consolé; cer il lui sembla que sa prière avait été entendue, et que sa mère lui souriait du haut du ciel.

Il s'avança nu-tête, sur le souil de la cha-pelle; le groupe pieux s'était retiré, à l'exception d'une femme qui nchevait sa prière. Cette semme se sevn, prit de l'eau benite d'une main et de l'autre reseva son voile. En cet instant elle se trouve face à face avec Paul. O sur-prise! c'était la tante de Marguerite. Il la re-connut instantanément à la clarté des cierges; mais elle no le reconnut pas, et elle no répondit à son salut que par une légère inclination. Paul se hâte de la suivre, tremblant et hors de lui, et quand il l'eut rejointe, il la salua de nouvenu en lui demandant si elle le reconnissuit. Eile le regarda fixement et répondit :

-Votre figure ne m'est pas inconnue; mais je ne puis me rappeler ou je vous ai vu. —Au Musée, a Bruxelles, il y a un peu plus l'un mois.

-C'est donc vous qui avez rapporté à ma nièce un livre qu'elle avait perdu? -Précisément.

-Oh! Monsicur, j'ai eu bien du chagrin, depuis lors. Ma pauvre Marguerite!..c'est pour elle que nous chantions tout à l'heure les itanies : c'est le dernier jour de notre neuvaine.

O mon Dieu! s'écria Paul, dont l'accent rahit la plus vive inquiétude.

-Elle est gravement malade ! poursuivit la dame. Quand nous vous rencontrâmes à Brucelles, il y avait quelques temps qu'elle languissait. Je consultai, sur la foi des journaux, un homme, un docteur qui opère, à ce qu'ils disent, des cures étonnantes. Il me donna beaucoup à espérer. . En effet, notre petit voyage parut avoir fait du bien à la pauvre enfant. A notre retour ici, elle ne passa pas un jour, sans faire une promenade sur la montagne. Mais tout à coup elle retomba : sa maladie, de chronique qu'elle était, est devenu aigué, comme disent les médecins. Maintenant, il lui reste à peine assez de force pour se soutenir, et si une crise favorable ne se déclaro d'ici à quelques jours, je n'ai plus rien à espérer !

Ici les sanglots étouffèrent la voix de la vieille

Paul resta anéanti. Mais tout à coup sa figure s'illumina, il s'écria:

- Esperez, Madame, espérez! Croyez en mes pressentimens, elle est sauvée ! La dame fut un peu étonnée de cette exalta-

tion; mais elle répondit; Que Dieu et la sninte Vierge vous écou-

tent! Elle accepta sans façon le bras que Paul lui offrit pour descendre la colline, et parvenue dans le vallon, elle prit un chemin qui conduisait à quelque distance de la ville, à la porte d'une jolie maison, espèce de villa, entourée d'un grillage en bois peint, tapissé de clématite.

-- Voici notre demonre, dit-elle : venez nous voir demain, si vous êtes encore en ville. Votre présence sera agréable à Marguerite; je me rappelle qu'elle a pris plaisir à votre conversaion. Ici, il y a si peu de personnes capables de la comprendre : car olle a de l'esprit, je penso môma qu'alle en a trop, et que c'est la principale cause de sa maladie.

Paul remercia avec empressement et promit une prochaine visite.

Rentré a son auberge, il lui fut impossible de n chœur avec les semmes.

Appuyé sur le tronc rabougri d'un orme sé-

AU PUBLIC CANADIRN.

E succès de la REVUE CANADIENNE a dépassé toutes nos espérances. Durant l'année qui finit nos listes d'abonnement ont doublé. Nous sommes reconnaissants de voir nos humbles efforts rencontrer chez nos compatriotes d'aussi vives sympathies. Grâce à cette faveur populaire, l'existence de la REVUE CANADIENNE et de L'ALBUM, est appuyée sur des garanties solides et durables. C'est pour les augmenter et nous en rendre digne que dans l'année qui va commencer, nous redoublerons d'efforts, pour rendre nos publications de plus en plus utiles et intéressantes.

Notre moisson de 1847 est plus riche et plus abondante que celle de l'an-

née qui vient de s'écouler.

Nous allons reprendre bientôt la publication des NOTICES BIOGRA-PIMQUES des Contemporains illustres, et rien n'égale l'intérêt de nos nouvelles Histoires de Voyages, Esquisses de mœurs, Romans, Nouvelles, Déconvertes des Sciences, Beaux-Arts, Progrès de l'Industrie, Connaissances Utiles, Inventions nouvelles, etc. Chroniques politiques, Scientifiques et Littéraires ; Chroniques des salons de Londres, de Paris et de toutes les capiales de l'Europe, Chroniques des Théâtres et des Tribunaux, ouvrages sur les perfectionnements de l'Agriculture en Europe, etc., etc. Revue Agricole, Revue Médicale, Artistique pour 1847, etc.

Montréal, 29 Décembre, 1846.

Programme

DE LA Revue Canadicane POUR L'ANNÉE 1847.

En commençant nos travaux de 1847, nous croyons devoir faire part à nos lecteurs, de nos projets et de nos esperances pour l'avenir de nos publications, et des changements et ameliorations que nous nous proposons de faire à notre journal pendant l'année qui commence.

Après deux années d'existence. l'expérience nous a prouvé que la grande difficulté, le grand obstacle qui s'oppose a l'avancement et aux progres da journalisme en Canada, c'est l'absurde système du long crédit mulheureusement encore trop repandu parmi nous. Un journal peut avoir obtenir une large circulation; mais cette circulation, au lieu de lui être avantageuse et profitable no peut que lui nuire et lui faire tort, elle a'est accompagnée de remises certaines

et régulières. Pour le journal, le crédit est ruineux, il a pour résultat et pour conséquence la perte de temps, des frais de collection énormes, l'absence de tout caergie et in dependance dans le ton de la presse, qui font qu'un lieu de grandie et de prendre chaque jour une nouvelle force, une nouvelle ialluence, le journal traine le plus souvent une miserable existence, qui ne peut être susceptible d'aucua bien pour la sociéte, et fait le désespoir de coux qui s'engagent dans la carrière de la

presse périodique. le public ne trouve donc pas mauvais que nous l'entretenions aujourd'hui d'un sujet qui l'interesse lui même autant que nous, puisque tout le monde doit avoir à cœur le perfechonnement et l'amélioration du journalisme.

Regardons la société anglaise autour de nous, les ciiorts qu'elle fait pour sontenir la presse périodique, les cents feuilles qu'elle a déjà établies et reflechissons qu'il faut partager avec cux ce quatrième pouvoir de l'état, si nous voulons combattre pour les trois autres et les conquérir à notre tour. Aujourd'hui le journal est devenu une nécessité, un besoin indispensable pour une société civilisée, mais pour nous qui sommes places au milieu d'elémens hétérogènes, au milieu d'une population different d'avec nous par la religion, les mœurs et le langage, c'est une double nécessité ; c'est un signe de ralliement, un moyen de conservation de propogation de nos mœurs, de notre langue et de noside; sans une presse libre, indépendante et énergique, point d'esprit public, point de force et de puis sance politique; au contraire, avec une presse active et vigilante, on doit acquerir une grande influence; "Donnez moi, disait un grand homme d'état, un parlement vendu, une pairie servile et un gouvernement corrompu, mais donnez moi en même temps une presse libre et je ne

Il faut donc se donner la main pour affranchir la presse des entraves qui lui otent cette liberté d'action sans laquelle elle ne peut rien; c'est le devoir de tout bon citoyen, de tout ami vrai de son pays, de travailler à élever et améliorer la

position du journalisme en Canada. Nous demandons donc la coopération de tous nos compatriotes; nous voulons détruire ce mi-sérable système de crédit qui ruine le journal, et l'empéche d'avancer. En Angleterre, en France et aux Etats-Unis, ou les prix des journaux sont si élevés, les abonnements se paient invariablement d'avance. En Canada les journaux qui sont à si bas prix, ne sont payés qu'après de longs délais. N'est-ce pas absurde?

La proprietaire de la Revue Canadienne, tout en se félicitant de la position que la faveur pu-blique a faite à sa feuille et du grand encouragement qu'il a reçuen 1846, est bien déterminé à persister à exiger de la part de ses abonnés le paiement régulier de leur abonnement. C'est à cette pratique qu'il doit une partie de ses succès il peut promettre d'ici au premier mai prochain, L'AGRANDISSEMENT DE SA FEUILLE. I et des principes de la plus pure morale.

Il espère donc qu'avec le concours de ses amis et du public en genéral, l'année 1847, sera pour le journal une année féconde en evenements et en résultats importants. Les questions qui vont se presenter à la discussion officint un intérét majeur et un vaste champ d'observation. C'est d'abord l'état désorganisé de notre admi-nistration provinciale, la position de plus en plus avantagense du parti populaire, l'éducation clementare de nos populations, la liberté du com-merce, le développement de l'industrie, l'établissement des chemins de fer et des télégraphes électriques et une foule d'autres sujets également importants et intéressants, qui vont occuper l'esprit public et qui méritent l'attention de

tous nos lecteurs. LA PROCHAINE SESSION DE NOTRE PARLE-MENT ne sera pas un des moins graves évêne-ments de 1847. Les divers mouvemens des partis, les nouvelles combinaisons, voire même les péculations, les bruits qui courent devront co-

cuper la presse. Durant la session la Revue Conodienne agrandie contiendra tous les débats et donnera toujours les meilleurs informations politiques

tussi à boanc heure que possible. Quant aux nouvelles d'Envope, aussitôt deur crivée en ville, nous les donnerons dans un Extra, si ce n'est pas notre jour de publication. Nous continuerons à tenir nos lecteurs au

courant des nouvelles de la ville, des affaires commerciales et municipales, etc. Enfin de tout ce qui peut les intéresser.

La REVUE CANADENNE soutiendra comme par le passé de tous ses forces, de toute son énergie le PARTI RÉFORMISTE du Canada, sincérement persuadée que le pays ne peut prospérer que par le triom-he des principes qu'il professe et des doctrines politiques qu'il vem mettre en pratique.

Nous voulons le gouvernement responsable, tel que compris par lord Dorham, et par nos chefs politiques MM. Lafontaine et Baldwin. La liberté commerciale, aussi étendue que

possible. L'éducation nationale, même par une contri-

La reforme du tarif des postes, des taux uniformes et le contrôle donné au gouvernement

Un tarif bas et seulement établi pour les reve-

L'abolition des lois de la navigation.

La libre navigation du St. Laurent.

L'encouragement de l'industrie nationale, mais non par la protection des tards. L'anéantissement des derniers restes du

family compact, sa destruction complète La vente des terres de la couronne. Un meilleur système de judicature.

Un système de banqueroutes qui protège également et les droits du créanciers et le débiteur malheureux. Enfin une justice égale pour tous les sujets et

de l'économie dans toutes les diverses branches

du service public. Voila pour la partie politique de La Revue Canadienne; quant à la partie littéraire, nous pouvons assurer nos belles dames qu'elles y trouveront autant d'intérêt que par le passé. En agrandissant notre format, nous pourrons leur donner encore plus de matières instructives et amusantes à lire. Le clergé trouvera aussi dans nos colonnes une grande variété de nouvelles religiouses et nous e-pérons qu'il nous conti-

nuera son bienveillant patronage.

L'Album Littéraire et Musical de La Revue Canadienne, continuera à paraître par hyraison mensuelle regulièrement le 25 de chaque mois. Il ne sera apporté aucun changement à cette publication en 1847. Le choix des matières sera toujours fait avec le même discernement et de manière à orner et l'esprit et le cœur en leur présentant en même tems des beautés littéraires FEUILLETON DE LA REE CANADIENNE.

bruit : tels sont les seuls is de vie que Grainmont offre alors aux yen l'étranger.

à qui ces yeux apparnt, était jeune ou

vicille, jolie on laide. Paul eut bientôt tra la ville, et dans sa